

Amédée Courbet, né le 26 juin 1827 à Abbeville et mort le 11 juin 1885 à Makung aux îles Pescadores, est un vice-amiral français.

Il se distingue particulièrement durant l'expédition du Tonkin au commandement de la « *Division navale des côtes du Tonkin* » (1883), puis au corps expéditionnaire du Tonkin (1883-1884) et enfin comme commandant en chef de l'escadre d'Extrême-Orient (1884-1885) durant la guerre franco-chinoise.

Après son baccalauréat, il part à Paris à l'institution Favart, et il suit les cours du lycée Charlemagne. À la fin de l'année scolaire 1845-1846, il obtient le second prix de mathématiques spéciales. En 1847, sur 126 élèves reçus, il entre dans les quinze premiers à l'École polytechnique, dans la promotion de Bouquet de la Grye.

Le 24 février 1848, la Révolution éclate. Les polytechniciens s'élancent dans Paris insurgé. Anatole Courbet a le grade de sergent-major, et, à ce titre, entraîne et commande ses camarades.

Le directeur du journal Le National, Armand Marrast, devenu maire de Paris, fait alors la connaissance d'Anatole Courbet. Il lui propose de venir travailler avec lui, à la fois au journal et à l'hôtel de ville. Il devient également le secrétaire du gouvernement provisoire. Observant les hommes politiques changer d'avis régulièrement, Anatole Courbet est déçu. Il comprend qu'il ne sera jamais un homme politique. Il écrit cette phrase bien après ces événements : « *Quand je pense qu'il y a aujourd'hui trente-six ans, je risquais ma peau dans les rues de Paris pour préparer l'avènement de ces polichinelles-là... Ce remords me poursuivra jusque dans la tombe...* ».

Après cela, Courbet retourne à ses études et sort 56^e à l'examen final. Ses examinateurs notent : « *goût prononcé pour la Marine : pourra faire un bon officier* ».

Lors de la promotion de 1849, nommé aspirant de 1^{re} classe, il est dirigé d'office sur le port de Toulon pour être embarqué sur le navire *L'Océan*.

Il arrive à Toulon en octobre 1849. Son premier vaisseau à embarquer en tant que jeune aspirant est *L'Océan*. Ensuite, le 18 novembre 1849, il embarque sur une corvette à voiles *La Capricieuse*. De Toulon il gagne Valparaiso, Gambier, Marquises, Tahiti, Macao...

Puis Courbet reçoit l'ordre d'embarquer sur *L'Olivier* qui a charge de poursuivre les pirates levantins pendant la Guerre de Crimée. Il est nommé enseigne de vaisseau en 1854 et lieutenant de vaisseau le 29 novembre 1856. Sur le Coligny, il participe à une tournée des « *presidios* » espagnols au Maroc (Peñón de Vélez de la Gomera, Peñón de Alhucemas, Melilla et les îles Zaffarines).

Au début de l'année 1858, un ordre de mission l'envoie à Lorient pour faire du service à terre. Courbet n'aime guère cela. Il embarque sur le vaisseau-école *Le Suffren*. Ensuite, le 14 août 1866, il est promu capitaine de frégate.

En janvier 1870, Courbet embarque sur *Le Talisman* pour une mission aux Antilles le 2 avril. Il

retourne aux Antilles à bord de *La Minerve* et, le 11 avril 1873, il est promu au grade de capitaine de vaisseau.

Nommé chef d'état-major général de l'amiral d'Hornoy, il monte à ce titre à bord du cuirassé *Le Richelieu* le 13 octobre 1877. Pour la première fois, Courbet a en mains une flotte entière composée de neuf cuirassés et cinq croiseurs. Courbet remplit sa mission avec zèle. L'amiral Jauréguiberry le convoque à son cabinet le 24 mai 1879 pour lui proposer sa nomination à la fonction de gouverneur de la Nouvelle-Calédonie, contre son gré, puisqu'il ne souhaite pas dépendre d'hommes politiques républicains.

Nommé au poste de gouverneur en juin, il devient à la fois officier colonial et administrateur civil. Il débarque à Nouméa le 8 août 1880, est promu contre-amiral en septembre et reste gouverneur de Nouvelle-Calédonie jusqu'au 25 septembre 1882, date à laquelle il remet ses pouvoirs à son successeur, Pallu de la Barrière. Son séjour calédonien, dans une conjoncture politique difficile, est émaillé de conflits avec le conseil municipal de Nouméa et avec une partie de la presse locale.

Les dossiers locaux qu'il a à traiter sont évidents : législation sur la presse, bagne, sauterelles, Malabars, fête nationale, collège de Nouméa, réorganisation de la justice, amélioration du fonctionnement des commissions municipales, opposition constructive au conseil municipal de Nouméa (conseiller Mourot, etc), arrêt de l'émigration des Néo-Hébridais.

Courbet quitte la Nouvelle-Calédonie pour Sydney, puis la France, le surlendemain, heureux d'être débarrassé de « *cet odieux gouvernement* ».

Le 26 mai 1883, une dépêche arrivée d'Indochine bouleverse la France entière : celle du massacre de plusieurs soldats et marins français par les *Pavillons noirs*.

Le 31 mai 1883, Courbet est nommé commandant en chef de la « *Division navale du Tonkin* ».

Il part pour la Cochinchine sur le *Bayard*, dont le nom reste inséparable du sien, et, le 13 juillet, il arrive devant Saïgon. Les ordres sont simples : agir et vite. Le 18 août, l'escadre écrase les forts de Thuận An et le 20, après une bataille féroce, la France emporte la ville contre les Annamites, grâce au contre-amiral Courbet. Le 25, le roi Hiep-Hoa signe un traité en reconnaissant le protectorat français.

Courbet se voit confier le 26 octobre 1883 le commandement en chef des forces de terre (corps expéditionnaire du Tonkin) et de mer.

Le 16 décembre, il se distingue lors de la prise de Sontay aux Pavillons noirs, après avoir dirigé en personne l'offensive d'un monticule. Visible de tous et soumis au feu nourri des défenseurs chinois, il demeure d'un sang-froid absolu, inspirant le respect y compris aux soldats de l'armée de terre, qui n'ont guère l'habitude d'être commandés par un marin.

Il est élevé à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur le 20 décembre.

Il est néanmoins remplacé à la tête du Corps expéditionnaire du Tonkin par le général Millot, ce qui l'affecte profondément.

Le 1^{er} mars 1884, il est nommé vice-amiral. Dans cette guerre franco-chinoise, les victoires s'enchaînent le 12 mars 1884 Bac-Ninh est pris ; puis Fou-Tchéou, Keelung, Penghu. Le 12 avril, la dernière place forte aux mains des Pavillons noirs, Hong-Hoa, est prise à son tour.

Le 28 juin, 600 soldats français, marchant sous le commandant Dugenne vers Lang-Son, sont attaqués par 6 000 réguliers chinois et 22 sont tués au cours de l'embuscade de Bac Le.

À la suite de cette affaire, la guerre limitée au Tonkin est portée sur le littoral chinois. Le 2 août 1884, la guerre contre la Chine commence officiellement et il reçoit le commandement de l'Escadre d'Extrême-Orient, nouvellement créée en réunissant la Division navale des côtes du Tonkin avec la Division navale d'Extrême-Orient.

Courbet a sous ses ordres un aviso, trois croiseurs, trois canonnières, et deux torpilleurs. Les Chinois ont onze bâtiments de guerre, douze jonques de guerre et sept canots torpilleurs à vapeur.

Le vice-amiral Courbet descend du 23 au 26 août 1884 avec sa flotte la rivière de Min, pour détruire toutes les forteresses sur son passage. C'est la « *descente de la rivière Min* ». Courbet est alors surnommé « *le terrible Coupa* ». Les forts Mingan, Kimpai, Blanc et la flotte chinoise sont réduits au silence au cours de cette bataille de Fuzhou.

Le 10 septembre 1884, le gouvernement lui décerne la médaille militaire.

Courbet reçoit l'ordre de s'emparer de Formose ou, à défaut, d'en opérer le blocus. Il tente de convaincre le gouvernement que les forces dont il dispose ne lui permettront pas de se rendre maître d'une île quatre fois plus grande que la Corse. C'est peine perdue, il arrive donc sur place le 1^{er} octobre. Il faut attendre le 13 février 1885 pour que Courbet, lançant ses canots porte-torpilles, coule plusieurs bateaux chinois dans la rade de Shei Pou. Dans un courrier adressé à son ministre de tutelle, il n'oublie pas de rappeler modestement le rôle des hommes qu'il a sous son commandement : « *Avec des officiers et des hommes de cette trempe on peut entreprendre tout ce qui est praticable* ».

Courbet fait appel au jeune capitaine Joffre, le 19 février 1885, et le nomme Chef de Génie du corps de Formose. Joffre sera chargé de reconstruire les fortifications de l'île.

Courbet prend part de façon décisive à la campagne des îles Pescadores, fin mars 1885, et les Français occupent cet archipel chinois. Courbet est dès lors considéré en France métropolitaine comme un héros national.

Peu après, sa santé décline lentement, rongé depuis deux ans par le choléra. Dès le 15 mai 1885, ses forces diminuent. Le 11 juin, l'agonie commence ; le soir à 21 h 30, le docteur Doué annonce « *Messieurs, l'amiral Courbet est mort* ». Il est mort à bord du *Bayard*, son navire. Du simple matelot à ses officiers, tous s'inclinent devant sa dépouille. Celle-ci est déposée dans un cercueil de plomb, un de chêne, un troisième en zinc et le dernier en teck.

La dépouille de l'amiral est ramenée en France à bord du *Bayard*. Le 24 juillet 1885, le navire mouille aux Seychelles et le 13 août à Port-Saïd. Le 27 août, le cercueil de Courbet arrive à

Paris. Les marins du Bayard le transportent dans la cour d'honneur de l'hôtel des Invalides où les honneurs militaires lui sont rendus. Le ministre de la Marine, Charles-Eugène Galiber et le président du Conseil, Henri Brisson lui rendent un hommage officiel à la Chambre et au Sénat.

Le sabre de l'amiral Courbet a été déposé dans la chapelle « *Marine* » de la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre. Par testament, il lègue « *ses économies en espèces et ses valeurs mobilières* » à la Société de sauvetage en mer de la baie de Somme. Il est enterré au cimetière de la Chapelle d'Abbeville.

- **Médaille militaire (13 septembre 1884)**
- **Grand officier de la Légion d'honneur (20 décembre 1883)**
- **Officier d'académie**

[View Fullscreen](#)

[Aller au contenu PDF](#)